

# REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

19<sup>e</sup> ANNÉE.

N<sup>o</sup> 2.

FÉVRIER 1876.

## A NOS LECTEURS

Madame Allan Kardec remercie les nombreux spirites qui lui ont envoyé leur carte ou lui ont adressé des vœux dans leur correspondance du jour de l'an ; elle est heureuse de ces bons souvenirs et fait des vœux pour l'avancement moral de tous nos frères en Spiritisme.

L'administrateur et M. Bourgès, gérant de la *Revue*, s'unissent à l'honorable veuve du Maître, au nom de la Société ; ils constatent l'empressement des lecteurs de la *Revue* à renouveler leur abonnement, preuve de sympathie et d'union à une époque où plus que jamais, chaque groupe et chaque individualité spirite doivent tendre à resserrer les rangs.

Cette année, des vides nombreux se sont faits parmi nous, car la mort a glané plus qu'elle ne l'avait fait les années précédentes. L'année 1875 compte autant de spirites désincarnés, que nous en avons pendant le cours de 1871, 1872, 1873 et 1874 ; ce sont des amis généreux qui, rendus à la vie de l'erraticité, nous seconderont dans nos travaux et nous engageront à ne pas oublier que s'il y a quelques esprits avancés, voués à l'œuvre du progrès et à notre enseignement, il en est une quantité énorme qui attendent de notre part les prémisses des vérités que nous avons le bonheur de bien apprécier. Ne l'oublions pas, entre les incarnés et les désincarnés il doit y avoir un enseignement mutuel, obligatoire et spirite.

L'un de nos bons amis nous disait dernièrement : « Pour nous spirites, que peut être une bonne année ? C'est le progrès de notre doctrine et son avancement dans le monde. Puis, nous savons qu'elle ne peut progresser sans être attaquée, et comme elle l'a été, il faut que les spirites le soient à leur tour, c'est logique. Avec la bonne année, il faut donc nous souhaiter à tous, la force, le courage, la patience, la persévérance, la bonne volonté, *le secours d'en haut*.



Il faut nous recommander l'union, car nous devons être un seul corps, et si nous nous laissons entamer, diviser, nous serons facilement dispersés; alors que deviendrons-nous?...

« Il faut donc que l'union soit complète; il faut mettre de côté toutes les divisions de doctrines, être unis par la sincérité, la droiture, la loyauté, le renoncement le plus complet de notre petite personnalité pour ne voir que le triomphe de notre cause, *qui est une*, quelle que soit notre manière de voir en particulier. Tels sont les vœux à faire pour tous et que nous devons demander pour nous-même.

« Et si 1876 devient une année féconde en événements extraordinaires, le soleil de justice luira pour nous si nous avons su nous tenir fermes et nous aimer, afin de triompher de tous les obstacles avec l'aide des bons esprits. Soyons assurés qu'en agissant ainsi la doctrine s'établira et s'étendra de plus en plus.

« Déjà, les juridictions s'emparent de nous, et bientôt viendront les persécutions individuelles; la lutte s'engagera de plus en plus, dans tous les rangs. Tout ira pour le mieux si nous sommes, selon l'axiome recommandé par la sagesse antique, prudents comme des serpents, et humbles comme des colombes. »

Nous devons applaudir à ces paroles amicales et généreuses.

P. G. LEYMARIE.

---

## CORRESPONDANCE ET VARIÉTÉS.

---

### Congrès spirite de Bruxelles.

(Voir la *Revue* de novembre, page 368).

2<sup>e</sup> Séance, 25 septembre 1875. — M. Aerts, ingénieur, recherche les traces du Spiritisme jusque dans la plus haute antiquité, mettant à contrôle l'Inde, la Perse, l'Égypte, la Judée, la Grèce, l'histoire du Christ et des apôtres; il en tire des conséquences judiciaires et logiques. Examinant ensuite l'état de l'Europe, il indique quel est le mal qui la ronge; les trois classes qui luttent pour prédominer dans cette société troublée, et ne trouve qu'un remède efficace à tant de maux: la pratique de la plus saine des philosophies, le Spiritisme. Les passages du discours de M. Aerts où il est traité de la réincarnation, de l'importance médicale du magnétisme, de la valeur des manifestations spirites, de l'importance des études sérieuses à faire à ce sujet, se trouvent dans le journal *le Messager de Liège* du 1<sup>er</sup> novembre 1875; dans ce même numéro sont reproduits aussi les extraits des paroles et des communications si intéressantes, prononcées et lues par MM. Côte et Stiévenard, chefs de groupes et délégués parisiens.



M. Leymarie ayant été prié de lire un mémoire de M. Vanderyst de Spa, donne connaissance de ce document instructif et scientifique, inséré dans la *Revue spirite* de novembre 1875, page 353; M. le président profitant de la présence de M. Leymarie à la tribune demande avec insistance qu'il veuille bien adresser quelques paroles aux délégués, ce qu'il fit par l'historique des événements qui préoccupent le monde spirite et spiritualiste; il relata aussi brièvement que possible, les progrès de la médiumnité et les résultats obtenus dans les pays où les effets physiques sont préconisés; il termina en donnant une notion précise du but poursuivi par la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, but de progrès, d'union, de moralisation.

M. le président informe les délégués du fait suivant: M. Stein, membre du *Congrès médical* à Bruxelles, délégué de Francfort-sur-le-Mein, fera, le 26 septembre, des expériences photographiques et scientifiques; ce savant, quoique positiviste, étudie la phénoménalité spirite, abstraction faite de tout préjugé.

3<sup>me</sup> Séance, 26 septembre 1875. — Les cinq questions à l'ordre du jour: 1° examen critique sur l'état du Spiritisme en Belgique; 2° devoir des spirites; 3° moyens de propagande; 4° projet de fédération; 5° conclusion, eussent exigé plusieurs séances pour être traitées avec l'ampleur qu'elles méritent; néanmoins, nous devons à M. Martin, homme de lettres, secrétaire du groupe Vincent de Paul, à Bruxelles, la satisfaction de les avoir entendues condenser dans un discours important et pendant une seule séance. Chacun peut se rendre compte de ces paroles si intelligentes, si sensées d'un vétéran du Spiritisme, d'un ami d'Allan Kardec, car le *Messenger* les contient dans les numéros du 15 novembre, du 1<sup>er</sup> et 15 décembre 1875. C'est une leçon de sagesse et d'érudition donnée aux conscrits de notre cause; ses dernières paroles sont celles-ci: l'Union fait la force, l'union jointe à une charité sans borne sera la forme du Spiritisme. Après cette conférence magnifique, M. Ed. Robertfort, de Morlanwelz, raconte l'origine du groupe spirite d'ouvriers qu'il a fondé dans sa localité; nous engageons vivement nos lecteurs à lire dans le *Messenger de Liège* du 15 décembre 1875, les paroles si vraies, si expressives dans leur simplicité, si fortes dans leur vérité, de notre ami Robertfort.

Les expériences de M. Stein, docteur, sont ensuite suivies avec un grand intérêt; il fait toutes les opérations photographiques, dans le châssis même, sans avoir besoin d'une chambre noire. Cet appareil, dont il est l'inventeur, s'emporte dans une boîte de petite grandeur qui contient aussi tous les produits chimiques nécessaires aux premières manipulations; avec ce système, toute supercherie, comme



photographie spirite, devient impossible; les spirites photographes devront s'adresser à M. Stein, docteur, à Francfort-sur-le-Mein, 10, Liebfrauenstraet, Allemagne.

Le *Congrès spirite national de Belgique* procède à l'examen et à la discussion d'un règlement général pour la fédération de tous les groupes belges; il a été résolu que les membres des groupes de France, d'Italie, d'Espagne, etc. seront admis individuellement ou collectivement comme membres honoraires de la fédération spirite. Il fut décidé que la direction des affaires administratives serait confiée à un comité composé d'un nombre de personnes déterminé, choisi dans l'agglomération bruxelloise, à l'exclusion d'une présidence permanente, annuelle, celle d'une simple personnalité.

Le deuxième congrès spirite belge se tiendra à Liège; il aura lieu en septembre 1876; nous serons prévenus du jour et de l'heure des réunions.

## STATUTS DE LA FÉDÉRATION BELGE SPIRITE ET MAGNÉTIQUE

### TITRE I<sup>er</sup>. — Du but de l'Association.

Art. 1<sup>er</sup>. — La *Fédération belge spirite et magnétique* a pour but l'étude des phénomènes spirites et magnétiques, et la propagation des enseignements qui en résultent, au triple point de vue scientifique, philosophique et moral.

Art. 2. — La *Fédération* poursuit ce but par tous les moyens légaux, notamment : en étudiant et en discutant les questions qui se rattachent au Spiritisme et au magnétisme; en favorisant l'établissement de conférences publiques, de bibliothèques au sein des groupes fédérés; en faisant et en répandant des publications relatives au Spiritisme et au magnétisme; en organisant des cercles ou groupes spirites et magnétiques; en se mettant en rapport régulier avec les sociétés ou groupes spirites de l'étranger, nommés correspondants.

### TITRE II. — Des membres de la Fédération.

Art. 3. — Toute demande d'admission doit être présentée par un membre de la *Fédération* au Conseil général ou à l'un des Comités locaux dûment constitués. — Art. 4. Tout membre de la *Fédération* reçoit une carte personnelle munie du sceau de la Société, qui lui permettra d'assister aux séances des groupes fédérés constitués dans d'autres localités que celle qu'il habite. —

Art. 5. Chaque membre fixe lui-même le montant de sa cotisation annuelle, qui ne peut être inférieure à *deux francs*.



**TITRE III. — Du Conseil général.**

Art. 6. — La *Fédération* est administrée par un Conseil général siégeant à Bruxelles. — Art. 7. Le Conseil général se compose de douze membres domiciliés dans l'agglomération bruxelloise. Il est renouvelé intégralement chaque année par une élection au scrutin secret. Les membres sortants sont rééligibles. — Art. 8. Le bureau du Conseil général se compose de quatre membres : un trésorier général, un secrétaire général et deux secrétaires adjoints ; le président est nommé à chaque réunion du Conseil. — Art. 9. Le Conseil général représente la *Fédération* et décide toutes les questions qui intéressent l'Association.

Il correspond directement avec tous les membres de la *Fédération*. Il statue sur les contestations qui pourraient survenir dans la constitution des comités locaux, sauf recours à l'Assemblée générale. Il propose des sujets de discussions aux groupes locaux. Il présente, à l'expiration de l'année sociale, le compte et le budget des recettes et des dépenses, après les avoir soumis à l'examen d'une Commission de trois membres. Il nomme des Commissions spéciales pour l'étude des questions importantes. Il résout les difficultés non prévues par les statuts.

**TITRE IV. — Des Cercles ou groupes locaux.**

Art. 10. — Les membres de la *Fédération* habitant une même localité peuvent constituer un groupe local. — Art. 11. Les groupes locaux ouvrent des discussions, présentent des rapports, font des propositions au Conseil général et prennent, dans leur circonscription, toutes les mesures d'exécution qui peuvent servir les intérêts du Spiritisme et du magnétisme dans la limite des principes admis par la *Fédération*. — Art. 12. Le Conseil général perçoit directement et par anticipation les cotisations des groupes fédérés et des membres isolés de la *Fédération*, le 1<sup>er</sup> octobre et le 1<sup>er</sup> avril de chaque année. L'année sociale, toutefois, commence le 1<sup>er</sup> janvier et finit le 31 décembre. — Art. 13. Tout groupe local est invité à envoyer chaque année au Conseil général, avant le 1<sup>er</sup> septembre, un exposé de sa situation et de ses travaux.

**TITRE V. — Des Assemblées générales.**

Art. 14. — Le Conseil général doit convoquer, à l'expiration de l'année sociale, un Congrès ou une assemblée générale des membres de la *Fédération*, portant entre autres à son ordre du jour :

1° La présentation du rapport du Conseil sur les travaux et la situation de la *Fédération* pendant l'année écoulée ; 2° L'examen du



compte et le vote du budget; 3° L'élection des membres du Conseil; 4° La désignation de la ville où se tiendra le Congrès suivant.

— Art. 15. Il devra être convoqué une assemblée générale extraordinaire, dans un délai d'un mois, chaque fois que cent membres de la *Fédération* en auront fait la demande écrite et motivée. —

Art. 16. Les propositions de révision des statuts doivent être faites à l'assemblée générale annuelle prescrite à l'art. 14.

Les statuts ne peuvent être modifiés que sur la proposition du Conseil général; celui-ci en informe chaque groupe allié, qui envoie le résultat de ses votes sur la modification proposée; il en sera de même pour les membres isolés habitant la province et qui ne pourraient assister à l'assemblée générale.

La simple majorité des voix décidera de la modification.

Le Congrès ayant laissé à l'*Union* de Bruxelles le soin de nommer, dans l'agglomération bruxelloise, le Conseil général de la *Fédération*, cette Société, dans sa réunion du 1<sup>er</sup> novembre, a désigné les personnes qui doivent faire partie de ce Conseil.

Le Conseil général a ensuite choisi son bureau administratif comme suit :

MM. de Colombier, trésorier général; Ch. Fritz, secrétaire général; Martin et de Meckenheim, secrétaires adjoints.

« Tel est le résultat obtenu, dit le *Messenger*, et chacun peut juger de son importance ainsi que de l'utilité de nous constituer en *Fédération*.

« Nous sollicitons l'adhésion de tous nos frères, sans exception, pour cette œuvre qui doit nous unir fraternellement, solidairement, seul moyen de nous fortifier, de nous aider mutuellement à établir sur notre terre le règne de Dieu, c'est-à-dire celui de la vérité. Envoyer, sans retard, les adhésions, nominativement, à M. Ch. Fritz, rue de Louvain, 121, à Bruxelles. Puissent nos frères de tous pays regarder comme un devoir de participer moralement et matériellement à cette œuvre. »

*Nota.* — Nous enverrons au secrétaire de la *Fédération*, M. Fritz, les sommes qui nous seraient adressées comme adhésion; pour nous, ce sera une satisfaction réelle que de servir d'intermédiaires et d'être membres du futur Congrès.

---

## Un ouvrier à un jeune docteur.

ENTRETIENS SUR LE SPIRITISME ET LE MAGNÉTISME.

(Troisième lettre. — Voir décembre 1875).

« Comment donc! vous écriez-vous, un seul principe dans la création! la matière s'élevant à l'Esprit! Mais c'est le panthéisme



pur et simple ! » et là-dessus vous élevez question sur question, vous soulevez problème sur problème, de sorte que je me vois entraîné dans le tourbillon le plus vertigineux de la philosophie.

Vous y suivrai-je ? Irai-je me briser, moi faible, contre l'insondable inconnu qui a vaincu les plus forts ?

Premier point que saisit la controverse. N'est-il pas téméraire à une intelligence bornée de vouloir pénétrer dans les mystères de l'intelligence infinie ? D'ailleurs, dans son plus grand effort, la raison humaine pourrait-elle jamais parvenir à concevoir la raison supérieure qui dirige l'universalité des choses ? La foi qui vit par le sentiment meurt-elle par l'examen ? Faut-il fermer les yeux en disant avec saint Augustin : « *Credo quia absurdum*, » ou bien faut-il interroger le silence, mesurer l'incommensurable, regarder l'invisible et laisser planer la pensée qui, par une attraction divine, est irrésistiblement entraînée vers la vérité ?

Les religions disent : arrête ! la conscience dit : poursuis.

Sans doute, devant l'immensité de l'Être, l'homme est un atome, un néant ; mais tandis qu'il est enfermé dans les étroites limites que son intelligence n'a pas encore su franchir, il sent qu'au-delà est l'infini, et l'infini lui appartient. L'esprit humain est faible ; mais l'Esprit est immortel. Tel qu'il est aujourd'hui, il marche d'erreur en erreur ; qu'importe ? marcher c'est avancer, se tromper c'est encore apprendre, et la réalité est au-delà du mirage... bien loin peut-être ? Qu'importe encore ? on ne compte pas avec l'éternité.

Donc la pensée doit grandir. Que faut-il pour cela ? Qu'elle soit libre. La pensée servile, c'est la pensée morte. Le dogme est deux fois déicide : il tue par l'inertie, l'âme, cette essence divine, jusqu'au jour où, secouant la léthargie, l'âme se réveille... sans croyance : le dogme absurde ayant tué en elle l'idée de Dieu !

Emancipation de la pensée ! bénie sois-tu, libératrice qui nous rend nos ailes ! Tu es la cîme qui découvre les grands horizons, qui rapproche le but et le montre accessible. Salut ! toi qui es le point de départ vers la route lumineuse où s'engagent les Esprits délivrés.

Subir une croyance qui n'a rien dit à la raison, c'est aliéner le premier privilège de l'Esprit : le discernement ; c'est manquer à son premier devoir, le perfectionnement. Quoi donc ! quand tout se transforme pour progresser, quand tout cherche sa voie, quand tout se soumet avec amour au travail de renouvellement, l'Esprit seul, engourdi dans les steppes de l'ignorance, opposerait à la loi divine du progrès la résistance stupide de la passivité ! Quoi ! l'Esprit, cette lumière qui voudrait tout pénétrer, qui voudrait embrasser le monde et dont les aspirations n'ont point de limites, se limiterait



volontairement dans le cercle obscur d'une métaphysique barbare qui à chaque question n'a qu'une seule réponse : « Tu n'iras pas plus loin ! »

Ce serait plus qu'une folie, ce serait une faute.

Devant le problème divin, tous les préjugés doivent se taire ; l'orgueil n'a pas plus le droit d'imposer sa décision que l'humilité n'a le droit de se récuser et de se soumettre. Tout homme doit interroger la raison, les faits et la nature pour en faire jaillir l'éternelle vérité.

« L'unité de principe que vous établissez, dites-vous, vous amène forcément à décider entre les trois propositions qui forment les points de départ des diverses théologies :

» Dieu est-il le créateur de la matière ?

» La matière est-elle co-éternelle à Dieu ?

» La matière règne-t-elle seule, sans direction, sans domination d'un principe spirituel ? »

J'ai écarté la dernière proposition en vous donnant une réfutation du système matérialiste ; quant à la première, celle qui fait de Dieu un manœuvre, elle est en contradiction avec l'idée que l'Esprit se forme de la divinité. Comment Dieu aurait-il pu prendre, à une époque indéterminée, la résolution de créer la matière qui n'existait pas auparavant ? Si la création n'était pas nécessaire, qu'est-ce donc que le caprice qui l'a exécutée ? et si la création était utile, comment Dieu n'a-t-il pas, de toute éternité, compris cette vérité ? Ce Dieu, dont la première qualité est l'immutabilité, a-t-il pu vouloir, dans un temps, ce qu'il n'a pas voulu tout d'abord ? Si Dieu est éternel, il faut nécessairement que la création soit éternelle.

Nous voici tombés dans le système de la co-éternité. Mais ici comment expliquer cette dualité : l'Esprit, la matière. La matière incréée est une puissance antagoniste de l'Esprit incréé ; comment l'harmonie peut-elle résulter du choc de ces deux extrêmes ?

Pour moi, je crois que Dieu, individualité suprême, est la Trinité qui possède les éléments dont le globe lui-même nous offre l'image : Dieu est Esprit, ordre et matière, c'est-à-dire que Dieu, Esprit éternel a, de toute éternité, pour propriété, la matière sur laquelle il exerce une action constante au moyen d'une autre propriété, l'ordre, par lequel l'harmonie parfaite s'exerce spirituellement et matériellement.

Ne m'objectez pas que Dieu ne peut être qu'une essence spirituelle, car dans ce cas vous ne pourriez conclure à l'action matérielle qu'il lui a fallu nécessairement exercer.

Dieu est infini. C'est dire que Dieu est l'âme de l'univers. La création est en lui. En effet, nous ne pouvons mettre aucune borne



à sa présence ; si un seul point était en dehors de Dieu, la jouissance divine serait balancée par une puissance au moins égale, par conséquent il n'y aurait plus unité, plus de divinité. Nous ne pouvons rien concevoir que Dieu ne touche par un point de contact : Créateur, sa créature lui est intimement unie, et, si infime soit-elle aux yeux des hommes, elle est une partie de lui-même ; elle n'est pas Dieu ; mais Dieu, qui est tout, la pénètre en lui communiquant l'impulsion qui la rend susceptible d'obéir à ses lois.

Vous parlerez de panthéisme. Je repousse de toutes les forces de ma raison et de mon cœur la doctrine qui supprime l'individualité, qui fait de nous autant de forces inconscientes, et qui fait de Dieu le total de tous ces nombres confus. Je n'aspire pas, atome superbe et pitoyable, au titre de Dieu. Tous les panthéismes laissent mon âme vide d'amour et vide d'espérance. Je vous le répète, je crois à un Dieu unique qui embrasse dans son sein l'universalité des choses, et j'adore cet absolu, infini dans son immensité ; ce Père infini dans son amour.

G. COCHET.

---

### Lettre de Guanajuato (Mexique).

---

Le 22 août 1875.

A MESSIEURS LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION  
DES ŒUVRES SPIRITES D'ALLAN KARDEC.

Je vous adresse le récit des opérations que j'ai entreprises pour obtenir la matérialisation d'un Esprit, c'est le premier phénomène de ce genre produit dans ce pays. En dehors de l'immense intérêt personnel qui m'attachait à cette étude, j'explique au commencement de cette relation combien le désir d'aider à la propagation de cet admirable phénomène m'a soutenu dans mes longues et patientes expériences.

Vous remarquerez, messieurs, que, n'ayant pas l'habitude d'écrire pour le public, je n'ai ajouté aucune réflexion personnelle ; j'ai dû être conduit pour ne pas fatiguer le lecteur, à me borner aux faits principaux, ne mentionnant que ceux qui ont rapport à la matérialisation ; j'ai laissé pour une autre époque la relation de particularités très-intéressantes.

Mon but, en relatant les résultats obtenus, est de prouver qu'on peut les obtenir plus fréquemment, s'en faire un point d'appui matériel que l'on puisse opposer aux critiques mal intentionnées, et présenter un stimulant aux retardataires, aux indifférents ; peut-être, Messieurs, jugerez-vous utile de les publier dans la *Revue spirite*.



Ci-joint le certificat de M. Joachim Wario, qui prouve la réalité d'une ressemblance obtenue par Buguet, au moyen d'une photographie de ce Monsieur que ni vous ni le photographe ne connaissez pas; cette ressemblance constatée par les parents et les amis non spirites, répond à votre appel de mai 1875.

Alphonse DENNÉ.

#### HISTOIRE DE LA MATÉRIALISATION D'UN ESPRIT.

Il existe beaucoup de médiums spéciaux pour obtenir l'apparition des Esprits sous forme tangible; on ne s'en enquiert pas assez. Ces médiums sont loin d'être, tous, doués de facultés accomplies, capables de produire spontanément la matérialisation. On a pu remarquer que les plus favorisés n'ont, dans le principe, obtenu que de faibles effets qui ont augmenté d'intensité par la répétition des opérations ou expériences et avec l'assistance d'un certain nombre de personnes choisies. Cette faculté médianimique est donc susceptible de se développer comme toutes les autres et d'arriver à la perfection qu'ont présentée M. Williams, miss Florence Cook, les Eddy et d'autres aux États-Unis. En publiant ce qui fait l'objet de cet article, je prouve dans l'intérêt de sa propagation : 1° la possibilité de le produire avec un médium imparfait, mais avec la patience et la persévérance que seule peut donner la conviction; 2° qu'il n'est besoin, à la rigueur, d'aucune autre assistance que celle des Esprits évoqués à cette intention.

Je n'ignorais pas, par les expériences pratiquées ailleurs et par mes propres études, que la réunion constante d'un certain nombre de personnes animées du même désir de s'instruire, ayant les mêmes dispositions d'esprit, n'eût une influence éminemment favorable sur l'aptitude du médium, la promptitude des opérations, la réussite finale; mais où trouver dans la ville que j'habite, au milieu d'une population ignorante et fanatisée par l'enseignement dogmatique, un nombre même très-réduit de personnes qui voulussent se prêter à venir, chaque soir, pour un temps illimité, passer une demi-heure, trois quarts d'heure et quelquefois davantage, pour s'asseoir devant un rideau, dans l'attente, le silence et le recueillement? N'ayant pas le choix, je m'assurai de la faculté médianimique de l'une de mes domestiques qui ne savait pas lire, nature brute et inculte, qui paraissait reconnaissante des soins et des sacrifices qu'on avait faits pour le soulagement de ses graves infirmités; je possédais moi-même la faculté de communiquer avec les Esprits par la pensée, ce que je percevais par une sensation très-perceptible; je me mis à l'œuvre.

Je procédai comme on le fait partout; deux chambres contiguës,



l'une complètement obscure, l'autre faiblement éclairée; une étoffe noire, épaisse, occupe la place de la porte. Les rayons directs d'une petite lampe à abat-jour n'arrivent pas sur le rideau noir. Le médium entra dans la chambre obscure et se plaça commodément dans un fauteuil. Un Esprit assistant, évoqué, me faisait savoir le moment où commençait et finissait l'opération. Généralement, aussitôt le médium pris de somnolence et de pesanteur obtint des attouchements, entendit des pas, des chuchotements, des voix qui lui dirent plusieurs fois de prendre patience; puis il tombait dans une espèce de léthargie ou d'extase pendant laquelle il perdait complètement la conscience de lui-même, l'Esprit s'essayant à la matérialisation. Et, tout étant terminé, le médium reprenait ses sens, peu à peu, et sortait de la chambre obscure tout affaibli ou étourdi, marchant d'un pas mal assuré comme celui d'une personne réveillée en sursaut.

La première séance eut lieu le 29 juin de l'année passée; je ne consignerai pas ici le détail de nos séances, interrompues rarement pendant un ou deux jours, et que je conduisis jusqu'au 8 novembre. L'Esprit assistant m'avertit enfin que la forme était complète, mais qu'elle hésitait à faire son apparition, ayant peu de confiance dans le médium dont l'âme avait une forte tendance à s'éloigner, de manière à faire craindre qu'elle ne revînt pas prendre possession de son corps. Les séances étaient devenues très-courtes, car, de une heure qu'avaient duré les premières, elles s'étaient graduellement réduites de 2 ou 3 minutes. L'oreille collée contre le rideau, j'avais entendu à plusieurs reprises un nombre considérable de petits coups; plus tard, le frôlement très-distinct d'une robe empesée ou soyeuse dont s'affublerait une personne; j'étais dans une attente fiévreuse.

Le 9 novembre, les avis que je crois donnés par l'Esprit assistant sont contradictoires. J'appelle un autre Esprit qui me dit des choses parfaitement fausses et ridicules, et j'acquiesce la certitude de l'intrusion d'un Esprit moqueur qui répond à tout; par le souvenir de quelques excentricités, je vois qu'il s'est immiscé à quelques-unes de mes opérations. Je prends le parti de tout suspendre et d'attendre que l'obsession soit écartée.

L'obsesseur ne me quittait plus et mes prières n'eurent aucun résultat pendant six mois; enfin, les bons Esprits m'inspirèrent l'idée de tourner la difficulté. Je me dis que si je réussissais à plonger le médium en somnambulisme et à lui faire acquérir la faculté de voir les Esprits, j'aurais résolu le problème, celui d'être assuré de l'identité du désincarné évoqué et d'être garanti ou averti de l'introduction d'un Esprit de bas étage.



Après quelques magnétisations dans le but de m'assurer de la disposition somnambulique du médium, elle acquit une certaine lucidité; une nouvelle série d'expériences ou d'opérations eut lieu à partir du 19 février 1875. L'obsession avait fléchi, et je me trouvais aidé par un Esprit qui me dit être représenté dans une photographie envoyée par M. Buguet et qui apparut sur la plaque au lieu de l'Esprit évoqué. Cet Esprit me dit s'appeler Micaela. Cette photographie porte, en effet, l'image d'une jolie fille de 19 ans; cet Esprit m'amena plusieurs bons Esprits parmi lesquels j'eus soin de désigner ceux que le médium avait connus de leur vivant, tous ceux qui paraissaient être assez élevés dans la hiérarchie spirituelle. Les douze à quatorze Esprits qui formèrent alors l'assistance, jusqu'à l'obtention de la matérialisation, m'apprirent que mon travail antérieur était à recommencer, pour n'avoir rien tenté pendant trois mois; l'inaction avait détruit ou inutilisé les éléments préparatoires et fait évanouir ou disséminer les fluides; il fallait tout reconstituer.

Armé de patience, d'espérance, je recommençai mes séances chaque soir; elles ont donné les résultats suivants, et je suis persuadé qu'ils peuvent être utiles aux personnes qui voudraient obtenir l'admirable phénomène de la matérialisation de l'Esprit.

*Josefa* est le médium mis en sommeil magnétique. Il est assis dans un fauteuil à dossier tissé en jonc de l'Inde, la tête soutenue commodément. Il porte une robe d'indienne de couleur (il ne faut pas de noir.) Je m'informe de l'état de sa santé afin de l'améliorer à l'aide des Esprits qui nous assistent. Il me signale la présence de *Micaela*; puis arrivent les Esprits assistants, réunis par couple, ou par trois, suivant leurs sympathies; enfin se présente Amélie, ma fille, qui doit se matérialiser; elle est accompagnée d'un Esprit sympathique qui, dans sa dernière incarnation, fut intimement lié avec le médium. Je me place près du rideau, et le médium commence immédiatement à converser avec les Esprits, tout ce que je consigne fut dit par la voix de Joséfa. Le sujet s'isole si complètement que, lorsque les Esprits sont partis par groupes comme ils sont venus, si, avant de le réveiller je désire l'interroger sur ce qui s'est dit, il ne se rappelle de rien et croit n'avoir pas parlé. Il me reste ensuite le travail d'un quart d'heure pour réveiller le médium, je lui jette plusieurs fois des ondées d'eau fraîche à la figure, conseil donné par les Esprits, ce dont il n'a pas connaissance; je l'évente vigoureusement. Je l'aide à sortir du fauteuil pour le placer sur une chaise où je lui fais des frictions magnétiques sur la colonne vertébrale. Puis il ouvre les yeux et peut souffrir la clarté d'une bougie, après le dégagement de sa tête.



19 février 1875. 1<sup>re</sup> séance de 4 minutes. — La séance terminée, j'ôte le rideau. Entretien d'un moment pendant lequel l'Esprit Amélie m'engage à avoir de la patience; il ne peut dire quand aura lieu la matérialisation, celle-ci dépendant de l'état du médium d'abord, de la disposition d'esprit des assistants, de l'état de l'atmosphère et de la volonté de Dieu; mais il a la croyance que nous réussirons.

22 février 1875. 4<sup>e</sup> séance de 5 m. — Un assistant incarné. Le médium somnambule accuse des attouchements. L'Esprit Amélie dit avoir obtenu, comme Katie King, une mission de trois ans pour apparaître sous forme tangible, et que, quoiqu'il n'ait eu en vue que ma satisfaction, il lui sera indifférent que d'autres personnes soient en ma compagnie lorsqu'il se présentera.

25 février 1875. 7<sup>e</sup> séance de 8 m. — Le somnambule voit se former une ombre vaporeuse qui lui touche la figure et les mains, il n'en éprouve pas de sensations, mais il en constate le mouvement.

26 février 1875. 8<sup>e</sup> séance de 11 minutes. — Amélie dit que toute la difficulté réside dans la première apparition; que dès qu'elle se sera produite, je l'obtiendrai immédiatement chaque fois que je le désirerai et en tous lieux, après même une interruption d'une année, toujours avec l'assistance du médium. Le sujet somnambule avertit qu'il faut qu'on fasse attention à Joséfa (1), car il veut suivre sa mère (un des Esprits assistants) et s'éloigner beaucoup plus qu'il ne le doit, ce qui pourrait amener un accident fâcheux pour moi.

27 février 1875. 9<sup>e</sup> séance de 13 m. Le médium aperçoit le visage d'Amélie matérialisé; une ombre vaporeuse indique la place du corps. — 3 mars 1875. 13<sup>e</sup> séance de 19 m. Le bras droit et la main droite sont formés ainsi que le corps jusqu'à la ceinture. — 5 mars 1875. 15<sup>e</sup> séance de 22 minutes. Le bras gauche est entièrement formé moins la main. — 6 mars 1875. 16<sup>e</sup> séance de 21 m. La main gauche est formée. — 8 mars 1875. 18<sup>e</sup> séance de 14 m. Tout le corps jusqu'à la naissance des cuisses est formé. — 11 mars 1875. 21<sup>e</sup> séance de 34 m. La cuisse gauche jusqu'au genou est consolidée. — 13 mars 1875. 23<sup>e</sup> séance de 18 m. La cuisse droite est également consolidée. — 16 mars 1875. 26<sup>e</sup> séance de 51 m. La jambe droite, moins le pied, est entièrement matérialisée. — 19 mars 1875. 29<sup>e</sup> séance de 29 m. La jambe gauche est obtenue. A cette date il y a huit Esprits présents.

(1) *Josepha* est toujours le même médium, mais jamais il ne parle de lui qu'à la troisième personne.



— 21 mars 1875. 31<sup>e</sup> séance de 25 m. Le pied droit est entièrement consolidé. — 22 mars 1875. 32<sup>e</sup> séance de 36 m. Le pied gauche est entièrement formé. — 24 mars 1875. 34<sup>e</sup> séance de 15 m. La forme est complète et consolidée; il ne manque plus que le vêtement. L'étude anatomique et philosophique sur les organes intérieurs du corps spiritualisé; conséquences admises par les dix Esprits présents; (ne sera pas publiée actuellement.) — 28 mars 1875. 37<sup>e</sup> séance de 18 m. Le corsage et les manches jusqu'au coude sont matérialisés. La couleur est gris-plomb clair. — 31 mars 1875. 40<sup>e</sup> séance de 25 m. La robe arrive jusqu'à la naissance des cuisses. — 2 avril 1875. 42<sup>e</sup> séance de 12 m. La robe est matérialisée jusqu'aux genoux. — 6 avril 1875. 46<sup>e</sup> séance de 52 m. Il ne manque plus que 9 pouces pour que le vêtement arrive jusqu'à terre. — 9 avril 1875. 49<sup>e</sup> séance de 17 m. Les Esprits me félicitent du complet achèvement de la matérialisation; le guide marquera le jour de l'apparition. — 11 avril 1875. 51<sup>e</sup> séance de 15 m. Les Esprits croyaient et soutenaient que l'apparition de l'Esprit matérialisé dépendait dorénavant de la volonté de Dieu. Je me suis élevé contre l'absolu de cette opinion émise par l'ignorance des causes qui la retardaient. Mes arguments ont fini par conquérir leur assentiment et leur faire admettre que le phénomène de la matérialisation de l'Esprit possède ses lois comme tous les autres, lois dont nous ignorerons longtemps la formule; que la volonté de Dieu s'était déjà manifestée en permettant la formation du corps et du vêtement; qu'il était donc probable qu'il fallait encore à cette forme un excédant de fluides qu'elle ne pouvait acquérir que peu à peu, attendu que le médium et moi n'en fournissons pas en suffisante quantité. Il faut donc prendre patience et persévérer. (A suivre.)

---

**Critique de la brochure : LA PHOTOGRAPHIE SPIRITE  
ET L'ANALYSE SPECTRALE.**

Bellême, 7 novembre 1875.

Messieurs et Frères en croyance,

Le prétendu naufrage de la photographie spirite, par suite du jugement du 16 juin 1875, ayant produit sur les adeptes du Spiritisme un effet contraire à celui qu'en attendaient ses détracteurs et donné une nouvelle impulsion aux recherches scientifiques, il en est résulté plusieurs ouvrages savants et instructifs.

Parmi ceux qui ont déjà paru, M. Legas, président du groupe *La Vérité*, vient de faire imprimer une brochure intitulée : *La Pho-*



*tographie spirite et l'Analyse spectrale*, dans laquelle l'auteur entre avec talent dans des détails bien propres à apporter dans l'esprit de toute personne impartiale, la conviction pleine et entière de la *possibilité* d'obtenir la photographie des personnes défuntes : ce qui, en d'autres termes, est la démonstration savante et rigoureuse de la réalité, ainsi qu'une réplique scientifique, à cette fin de non-recevoir d'un homme très-considérable, haut placé : « La lumière ne peut agir que sur des corps ; comment reproduirait-elle des Esprits? »

Mais à côté des vérités qu'il dévoile, l'auteur soutient en outre des propositions erronées, c'est pourquoi je viens les lui signaler tout en avouant mon insuffisance et mon peu d'aptitude à le suivre dans tous les détails scientifiques de sa brochure.

Selon M. Legas, l'Esprit serait constitué de matière, ne serait que de la matière ; mais une matière si fine, dit-il, si déliée, si fluide, si vaporisée que ce n'est presque rien pour notre intelligence et absolument invisible pour nous (p. 41 et s.)

Mais enfin, lui dirai-je, cette matière, si tamisée soit-elle, n'en sera pas moins de la matière et comme telle si nos yeux ne peuvent la percevoir dans son état fluide, notre intelligence la concevra toujours encore divisible et par conséquent ne pouvant jamais constituer un être simple, capable de comparaison et de jugement.

Il faut, ajoute-t-il, que l'Esprit soit quelque chose ; or, que saurait-il être, sinon de la matière ? ou l'Esprit est de la matière, ou il n'est rien. Il ne sort pas de ce dilemme. Selon lui, Dieu lui-même est matière, sans quoi il ne saurait être (p. 38).

N'est-ce pas aller trop loin, n'est-ce pas affirmer légèrement ce que personne ne peut savoir, ce qui dépasse la science humaine ?

J'oserai lui demander : De ce que nous ne connaissons ici-bas que la matière, s'ensuit-il que l'Esprit, pour être quelque chose, soit nécessairement de la matière ? Dieu nous a-t-il tout révélé ? Ne peut-il se faire qu'il existe une autre manière d'être que nous ne connaissons pas, une essence quelconque inaccessible à nos conceptions bornées ? Enfin, comprenons-nous comment Dieu existe ? Certainement non, et je ne pense pas que M. Legas fasse exception. Pouvons-nous mieux comprendre comment de la toute-puissance divine émane notre essence spirituelle ? Hélas, pas davantage. Eh ! comment concevrons-nous cela, nous, Esprits arriérés incarnés sur cette pauvre terre dans l'unique but d'y venir perdre un peu de notre ignorance, et progresser un peu par nos efforts joints à l'assistance des Esprits plus avancés que nous ?

Au lieu d'affirmer ce qu'il nous est impossible de savoir actuelle-



ment, ne conviendrait-il pas mieux de nous borner momentanément à exposer nos doutes, nos idées, et, avant de les proclamer individuellement comme étant l'expression de la vérité, de les soumettre à l'examen des personnes studieuses qui la cherchent, réunies en divers groupes solidaires où chacun apporte son acquit, où chacun s'efforce à s'éclairer mutuellement?

Scruter ainsi isolément l'essence divine et l'essence spirituelle, tant que nous occuperons ce bas-monde, n'est-ce pas plonger sa raison dans l'abîme du vide; n'est-ce pas s'exposer à gagner le vertige?

— Au surplus, l'auteur de cet excellent ouvrage dont je me permets de critiquer une pensée, ne paraît plus lui-même être bien sûr de ce qu'il vient d'affirmer à diverses reprises d'une façon si nette et si précise lorsque, revenant (p. 63) sur ce qu'il a affirmé, il ajoute, sans paraître s'apercevoir qu'il va se contredire, que « il n'a pas entendu parler des *Esprits purs*, dont il avoue ne pas connaître l'essence. » — En ce cas, lui répondrai-je, puisque vous avez affirmé que « Dieu est matière (p. 38) », c'est donc que vous ne le considérez pas alors comme un *Esprit pur*?

Il n'entendait, dit-il, parler simplement que des « *Esprits en général* qui sont, ajoute-t-il, des *êtres doubles*, des âmes revêtues, toujours, d'une enveloppe fluidique, enveloppe semi-matérielle (même p. 63). »

Mais alors, lui répondrai-je encore, si nous faisons abstraction de cette doublure matérielle appelée *périsprit*, il en restera simplement un *Esprit* sans matière; or, que cet Esprit soit plus ou moins *pur*, c'est-à-dire plus ou moins avancé en perfection, en progrès intellectuel et moral, ce progrès acquis ou à acquérir ne saurait changer sa nature spirituelle; et puisque, de votre aveu, on ne peut connaître celle des Esprits purs, vous ne pouviez mieux connaître, ce me semble, celle des Esprits moins purs ou des *Esprits en général*, destinés à se purifier, eux aussi, et dont l'essence ne pourrait changer sans qu'ils perdissent en même temps leur identité.

J'avoue humblement que je ne m'explique pas les affirmations de M. Legas, d'autant moins qu'elles me paraissent en flagrante opposition avec ce que dit le *Livre des Esprits*, lequel est bien moins affirmatif et plus circonspect sur cette grave question.

Quel besoin, d'ailleurs, avait l'auteur de s'engager dans une question insoluble à la science humaine? Est-ce que dans la démonstration qu'il a entreprise (la possibilité de la photographie spirite) il s'agissait le moins du monde de l'essence spirituelle?

Il doit, ce me semble, paraître évident à tout le monde que, de même que dans la photographie des personnes vivantes, ce n'est



pas l'esprit de l'homme, mais son corps dont on obtient l'image, — de même aussi dans la photographie des désincarnés, ce n'est pas l'Esprit lui-même, mais son *périsprit* qui est photographié.

Or, et surtout après la démonstration que M. Legas a faite avec tant d'intelligence, personne ne peut mettre en doute la matérialité du périsprit, et cela devait lui suffire, sans aller jusqu'à matérialiser l'Esprit lui-même, dont l'essence ne peut être connue, pas plus que celle de Dieu que l'auteur matérialise également.

Tout ce qui précède n'est que mon opinion individuelle qui n'a aucun poids par elle-même, mais que j'avais toujours cru conforme à celle d'autorités compétentes.

Veillez agréer, Messieurs et Frères en croyance, l'expression de mon respect profond.

P.-F. GINOUX père.

### Réponse aux critiques de M. Ginoux.

Paris, 15 novembre 1875.

A notre frère et ami monsieur Leymarie.

M. Ginoux père, de Bellême (Orne), soulève quelques objections à la théorie de la nature de la matière et de l'esprit exposée dans ma brochure : *La Photographie spirite et l'Analyse spectrale comparées*.

Je le remercie, et pour les éloges qu'il veut bien accorder à la partie scientifique de mon livre, et pour sa critique inspirée par un ardent amour de la vérité; le sentiment de la bienveillance la plus courtoise guide sa pensée.

M. Ginoux semble croire que j'affirme comme indiscutable mon opinion individuelle et rien n'est moins vrai; depuis douze ans passés j'étudie le Spiritisme, et jamais je n'ai rencontré un seul Esprit qui ait contredit la théorie de la matière exposée dans la *Photographie spirite*; tous l'ont enseignée, et je connais un grand nombre de spirites, hommes sensés, intelligents, instruits, savants même, qui ne font aucune difficulté de l'admettre et rejetteraient bien loin la théorie contraire. Ces questions abstraites n'ont pas fait, en général, le sujet d'études approfondies, car, trop souvent, les spirites vivent sur la foi des idées reçues avant eux et des préjugés les plus vénérables par leur antiquité.

M. Legas ne sort pas de ce dilemme : « M. Ginoux écrit que si l'Esprit existe, il est quelque chose; s'il est quelque chose, il ne peut être que matière; ou l'Esprit est matière, ou il n'est rien. »



Mais non, cher adversaire, je ne sors pas de ce dilemme. Pour m'en faire sortir, il faudrait infirmer une des deux propositions qui le constituent, et vous ne pourrez jamais prouver que l'Esprit qui existe et qui est par conséquent quelque chose, ne soit pas matière.

Vous voudriez bien le prouver, mais vos efforts demeurent impuissants, et vous en êtes réduit à cette hypothèse. — « Ne peut-il se faire, dites-vous, qu'il existe une autre manière d'être que nous ne connaissions pas, une essence quelconque inaccessible à nos conceptions bornées? Dieu nous a-t-il tout révélé? » Assurément non, Dieu ne nous a pas tout révélé, mais tout ce qui existe constitue un être et non une manière d'être, et vous avouez que le problème vous a bien des fois paru assez peu clair à vous-même, que tout en croyant que l'Esprit n'est en rien matière, vous vous êtes souvent demandé : « Mais alors, qu'est-ce que ce peut bien être que l'Esprit? »

Cette question, chacun de nous se l'est bien des fois adressée, et je doute fort que les arguments de la philosophie scolastique que vous m'opposez aujourd'hui aient jamais contribué à vous tirer d'embarras. — « Cette matière, me dites-vous, qui composerait l'Esprit, si tamisée, si ténue, si quintessenciée soit-elle, c'est encore de la matière que notre intelligence pourra toujours concevoir divisible, et qui, par conséquent, ne pourra jamais faire un être simple, capable de l'acte simple de la pensée. Car si l'Esprit est divisible, la pensée le serait également, ce qui ne saurait être. »

Je ne suis pas complètement étranger à cette philosophie étroite; quand nous aurons ergoté pendant des années sur l'être spirituel et l'être composé, sur la divisibilité de la matière, sur les atomes crochus, sur la monade, serons-nous plus avancés, et tout cela prouvera-t-il qu'une chose qui existe peut n'être rien, et que l'Esprit qui est quelque chose n'est point matière? Plus perplexes que jamais, il nous faudra, quand même, demander au Spiritisme la clef du mystère.

Pour tirer de votre syllogisme une conclusion logique et rigoureuse, il faudrait que vos prémisses fussent irréprochables et à l'abri de toute discussion; êtes-vous bien certain que la matière soit divisible à l'infini, et que l'élément de la matière ne soit pas simple? Vous connaissez les *monades* de Leibnitz, lesquelles sont, selon lui, les éléments *simples* de la matière; il attribuait à ces éléments *simples matériels* certaines perceptions, certains instincts qui en faisaient des substances douées d'une sorte d'âme inférieure à celle de l'homme et des animaux. Voilà, si je ne me trompe, un grand air de parenté avec l'Esprit matière. C'est que



Leibnitz était un peu spirite, et l'un de ses disciples, Ch. Bonnet, fut l'un des plus illustres précurseurs du Spiritisme.

Laissons dormir bien tranquille cette vieille philosophie scolastique, sèche et stérile, car nous sommes la vie et le progrès, l'avenir; pourquoi regarder en arrière?... Si nous interrogeons le Spiritisme, il nous répondra que toute matière est douée d'un principe intelligent proportionné à son degré d'épuration, et qu'elle ne peut être conçue sans l'Esprit ni l'Esprit sans la matière; l'Esprit pénètre, anime et vivifie tout.

MES théories frisent de bien près le matérialisme, et il eût été, selon mon contradicteur, préférable d'imiter la réserve et la circonspection d'Allan Kardec en ces délicates questions. Je ne partage pas ces craintes que je comprends et que j'excuse en faveur du motif qui les fait concevoir. Ici encore, ne bataillons pas sur des mots.

Selon les matérialistes, la pensée est la résultante d'un certain arrangement, d'une certaine organisation de la matière; l'organisme détruit, la pensée n'a plus de raison d'être et s'éteint d'elle-même. Qu'importe que la matière soit intelligente? qu'elle pense, si cette matière, incorruptible et indestructible, est indépendante du corps. Mais ce matérialisme-là n'est pas dangereux, et je le préfère aux faux systèmes qui, dans la crainte de confondre l'esprit et la matière, veulent que les manifestations de l'intelligence s'exercent sans substance aucune. Le danger est précisément là, dans le spiritualisme comme on l'entend communément, qui est la cause seule du matérialisme qui désole la société; loin de favoriser ce dernier, la théorie précitée en est le plus redoutable adversaire.

Quant à être un peu hardi et aller de l'avant, je ne m'en défends guère, car il est bien temps de marcher un peu. En quoi suis-je donc si téméraire? Parce que j'ai affirmé *carrément* que tout est matière, que l'Esprit est matière, que Dieu est matière?... Mais on n'y pense pas!!... C'est l'A B C du Spiritisme. — Est-ce qu'attentifs pendant des années à contrôler des phénomènes de toutes sortes, on aurait oublié de creuser les principes mêmes du Spiritisme et reculerait-on devant leurs conséquences?... On m'oppose la réserve d'Allan Kardec!... Mais je n'ai fait que répéter ce qu'il a dit lui-même; j'ai seulement exprimé la même vérité avec d'autres mots. Voilà tout. Et encore!.....

J'ouvre le *Livre des Esprits* (10<sup>e</sup> édition) à la page 34, question 79, et je lis :

D. « Pourrait-on dire que les Esprits sont formés de l'élément



intelligent? » — R. « C'est évident. Les Esprits sont l'individualisation du principe intelligent, comme les corps sont l'individualisation du principe matériel. »

Puis, retournant en arrière, j'ouvre le volume à la page 11, question 28, et je lis :

D. « Puisque l'Esprit est LUI-MÊME QUELQUE CHOSE, ne serait-il pas plus exact et moins sujet à confusion, de désigner les deux éléments généraux par les mots MATIÈRE INERTE ET MATIÈRE INTELLIGENTE? » — R. « Les mots nous importent peu, etc..... »

D'où le syllogisme suivant : Les Esprits sont l'individualisation du principe intelligent. Or, le principe intelligent est de la matière intelligente. Donc, les Esprits sont l'individualisation d'une matière intelligente, et alors l'Esprit est matière. Je n'ai pas été plus hardi qu'Allan Kardec. Je n'ai pas commis d'hérésie spirite et je persiste dans mon dilemme : ou l'Esprit est matière ou il n'est rien, et comme une chose ne peut pas exister et n'être rien, l'Esprit est matière, et en vertu d'une logique inflexible, le même raisonnement s'applique à Dieu.

Sans doute, bien téméraire celui qui voudrait scruter la nature de Dieu ! L'homme terrestre en sera toujours réduit sur ce point à des hypothèses fort éloignées de la vérité ; les Esprits élevés viennent nous dire qu'eux non plus ne savent pas ce qu'est Dieu?... Mais Dieu sera-t-il plus honoré parce que, pour ne pas nous tromper sur sa nature, nous aurons commencé par l'exclure de la logique? pour le faire plus grand, est-il nécessaire, par une bizarre contradiction, de faire qu'il ne soit rien?...

Qu'est-ce que Dieu? Est-ce le principe intelligent de tous les êtres, un être personnel, un être collectif? Retiré dans un sanctuaire impénétrable, rayonne-t-il dans tout l'univers, ou, présent partout, enveloppe-t-il dans son infinité la création son œuvre? Questions redoutables! Mais quel qu'il soit, principe intelligent de toutes choses, être personnel, être collectif, encore faut-il qu'il soit un principe actif qui suppose un sujet, une substance, une matière.

« Tout ce qui existe présente une substance quelconque, à divers  
« degrés d'épuration, il est vrai, mais qui n'en constitue pas moins  
« un être. Dieu existe, Dieu est matière, car du moment qu'il existe,  
« il est quelque chose. Donnez le nom que vous voudrez à la sub-  
« stance qui le compose, vous n'en reviendrez pas moins à cette  
« affirmation. Ce qui compose l'être intelligent ou le principe de  
« son existence n'est pas de la matière dans le sens ordinaire du  
« mot, mais c'est un fluide, une essence, un extrait quintessencié,  
« très-éthéré, enfin quelque chose, et par conséquent matière. »



(Extrait d'une communication donnée au groupe *la Vérité* le mercredi 10 novembre 1875.)

Si, au premier abord, ces mots : Esprit-matière, Dieu-matière, révoltent non la raison, mais le sentiment, c'est que nous avons été habitués dès l'enfance à nous faire une idée très-fausse de la matière et de l'esprit. Nous subissons toujours, malgré nous et à notre insu, l'influence des idées anciennes, et nous ne nous pénétrons jamais assez de cette vérité, que pour avoir quelque chance de comprendre le Spiritisme et de l'étudier fructueusement, il nous faut faire table rase de nos vieilles croyances, de nos vieilles idées, de nos préjugés. Par ce mot *matière*, nous nous obstinons toujours à concevoir cette matière solide et grossière que nous manipulons chaque jour, tandis que la matière de notre globe n'est pas le type unique de la matière; celle des mondes supérieurs ne ressemble guère à la nôtre; vous ne pouvez vous en faire une idée, et cependant vous savez et vous dites que c'est de la matière. Le fluide électrique est bien subtil, cependant vous appelez ce fluide, matière; du fluide périsprital, bien plus éthéré encore, vous dites avec raison que c'est de la matière. Dites que le fluide qui compose l'Esprit pur, l'âme, ne saurait entrer en comparaison avec le périsprit, et que le principe suprême qui constitue l'essence de Dieu ne saurait lui-même être comparé au fluide de l'Esprit le plus pur; mais en est-ce moins quelque chose, et par conséquent matière? Cela empêchera-t-il que Dieu soit toujours l'intelligence suprême, le principe et la fin de tous les êtres, le Créateur éternel et immuable, le type de toute perfection? Cela empêchera-t-il qu'il soit notre Père que nous adorons, que nous prions, que nous aimons? Ne soyons donc pas comme des enfants; n'ayons pas peur des mots, et appelons les choses par leur nom!

Dans un autre passage de sa lettre, M. Ginoux affirme l'une de mes autres contradictions.

« M. Legas dit n'avoir pas entendu parler des Esprits purs dont *il avoue* ne pas connaître l'essence. » J'ai dit qu'ils sont matière, comme tout ce qui existe.

« Puisque vous avez affirmé que Dieu est matière, c'est donc que vous ne le considérez pas comme un Esprit pur?... » Ai-je dit que l'Esprit pur n'est pas matière?...

« Si nous faisons abstraction de cette doublure matière appelée périsprit, il restera simplement un Esprit SANS MATIÈRE... » Pardon, il restera l'expression plus ou moins élevée de l'élément intelligent de la matière.

« Ce progrès acquis ou à acquérir ne saurait changer sa nature SPIRITUELLE... » Nature spirituelle, est une manière de parler



défectueuse, et je ne connais qu'une nature matérielle douée d'intelligence, ce qui n'est pas du tout la même chose.

« Quel besoin, dit-il, de s'engager dans une question insoluble à la science humaine? Est-ce qu'il s'agissait le moins du monde de l'essence spirituelle? Il doit paraître évident à tous que, de même que dans la photographie ordinaire, ce n'est pas l'Esprit de l'homme, mais son corps dont on obtient l'image, de même aussi, dans la photographie du désincarné, ce n'est pas l'Esprit lui-même, mais son périsprit qui est photographié. »

La chose ne paraît pas si évidente, et pour qu'elle le fût, il faudrait que tout le monde sût et crût que l'âme est revêtue d'un corps fluide assez matériel pour être photographié. Or, nous sommes loin de là encore, et on ne prouve jamais mieux aux gens qu'ils ont tort qu'en leur mettant le doigt sur le point précis où ils cessent d'avoir raison et commencent à avoir tort. Pourquoi nos adversaires nient-ils la possibilité de la reproduction de l'Esprit par la lumière? Justement parce que, selon eux, l'Esprit n'est en rien matière. Je devais donc, abondant un peu dans leur sens, admettre avec eux que l'âme elle-même, et Dieu, quoique matériels tous deux, ne peuvent être saisis par la lumière, et cela fait, je leur ai démontré que la substance qui se reproduit par l'appareil photographique n'est pas l'âme elle-même, mais son corps fluide, son vêtement matériel. De cette façon, chacun était content, et nos ennemis, comme nos adversaires, comme nos railleurs peuvent aujourd'hui, avouer sans honte qu'ils étaient à côté de la vérité.

Je serais désolé qu'au cours de cette réfutation, j'eusse laissé dans le feu de la discussion, échapper quelques mots un peu trop vifs, qui auraient pu, contre mon intention, froisser mon contradicteur. Le champion ou l'adversaire d'une doctrine, doit toujours se considérer comme un être impersonnel représentant tous ceux qui sont ou qui seront de son avis. C'est à cet être impersonnel que je me suis adressé, et quant à M. Ginoux, qu'il reçoive ici mes remerciements et l'assurance de mon affectueuse estime.

Et vous, cher monsieur Leymarie, combattez jusqu'au bout le combat de la vérité, du droit et de la justice. Espoir! et dans tous les cas, courage!!... Nos vœux vous accompagnent et notre affection ne vous fera pas défaut.

E. LEGAS,

Président du groupe spirite *La Vérité*.

### **Médiurnité voyante et auditive.**

M. L..., de Rochefort, nous permet de citer le passage suivant de sa lettre du 20 décembre 1875 :

« Je désire vous faire part de deux facultés médianimiques que



Dieu, dans sa bonté suprême, a bien voulu me donner pour me dédommager d'une vie pleine de tribulations; mes épreuves sont bien longues, car j'ai 76 ans accomplis.

Le soir, à peine suis-je couché, que la première de ces facultés me déroule devant les yeux un panorama magnifique, tels que paysages divers, monuments grandioses, mers, lacs et des figures attrayantes, le tout éclairé comme par un beau clair de lune avec le ciel constellé de brillantes étoiles.

La seconde de mes facultés consiste à entendre des chants joyeux par une foule d'Esprits, et le plus remarquable, c'est qu'à ma prière ils ont la complaisance de chanter en chœur les passages que je désigne; mon répertoire est considérable, et pourtant ils chantent tous mes airs; ils en modulent aussi que je ne connais pas, et je conclus de cela, par l'expérience acquise, que, puisqu'ils lisent dans notre pensée, ils peuvent également y déchiffrer les notes qui représentent un air dont on a le souvenir.

Si ce que je vous expose peut intéresser vos nombreux lecteurs, je vous autorise à l'insérer dans la *Revue*; imprimez seulement ma lettre initiale.

Au nom du groupe que je représente, sympathie pour tous nos frères. »

---

### Un médium apostat.

---

Un singulier procès vient de se dérouler devant le tribunal de paix, à compétence étendue, de notre localité. Deux spirites, l'un médium et l'autre spirite mais non médium, viennent d'être inculpés devant le tribunal de simple police, pour avoir donné de la publicité à la préexistence un peu ridicule d'une quinzaine de personnes très-connues de la localité, et plainte portée par elles devant la police du juge de paix.

Arrivés à la barre, le médium a apostasié sa croyance, se conformant en tous points à la dissimulation du photographe trop connu; il a tout nié. Le spirite non médium a confessé sa foi avec énergie et fermeté, devant un nombreux auditoire; il a traité son collègue d'apostat et de renégat.

Le confesseur d'Allan Kardec en a été quitte pour 2 francs d'amende et condamnation aux dépens de l'instance, avec injonction du juge de ne plus révéler les préexistences ni bonnes ni mauvaises, sous peine, en cas de récidive, de passer en police correctionnelle. Vous êtes autorisé à reproduire le fait; dût-on vous envoyer l'extrait ou l'expédition du jugement à l'appui de notre assertion. Notez que cette révélation d'existences antérieures n'était qu'une plaisan-



terie entre amis et n'avait pas été faite avec l'intention de nuire. La malveillance d'un seul faux spirite a suffi pour motiver une condamnation par-devant le tribunal de simple police du juge de paix.

Les juges de paix africains, à compétence étendue, jugent en dernier ressort jusqu'à 500 francs et en premier ressort de 500 francs jusqu'à 1000 francs; ils connaissent une partie de la compétence des tribunaux de première instance, en ce qui concerne certains actes et formalités judiciaires.

Saint-Denis-du-Sig (Algérie), 10 décembre 1875.

SERUG.

*Nota.* — Nous réproouvons toutes les plaisanteries faites au sujet du Spiritisme, car les médiums ne doivent jamais faire un jeu de leur faculté; ne l'oublions pas, les hommes convaincus savent ne blesser personne, ils doivent avoir pour règle de respecter les croyances d'autrui.

---

## De la matérialisation des Esprits.

---

### RÉFLEXIONS SUR LES ÉTUDES DE EMMA HARDINGE BRITTEN.

Tel est, parlant du genre de phénomènes dont le médium William nous a donné des exemples à Paris, le titre d'une étude faite par Emma Hardinge Britten, insérée dans le *Banner of Light*, et que nous analysons ci-après.

La question, dit l'auteur, est complexe, difficile, d'autant plus que les conditions exactes dans lesquelles le phénomène s'accomplit sont très-peu saisissables, tant à cause de l'obscurité ou des écrans réputés nécessaires, que par suite du petit nombre d'observateurs compétents et dignes de foi.

Il est certain, et Allan Kardec l'a depuis longtemps établi, il est certain qu'il existe pour les Esprits, les moyens de condenser autour d'eux les éléments constitutifs de la matérialité, en y comprenant le corps humain lui-même, d'agir de même sur le bois, sur les métaux, sur les végétaux, et pour les décomposer ou les recomposer, les rendre visibles ou invisibles, leur faire traverser les substances réputées impénétrables, et que la preuve de ces postulata réside dans les innombrables faits établis, étudiés et classés depuis vingt ans dans les annales du Spiritisme.

Partant de ces prémisses, il n'est plus difficile d'admettre que les Esprits peuvent en quelque sorte se revêtir de corps qu'ils fabriquent si aisément. Les diverses phases de la vie physiologique, en



effet, donnent lieu à des déversements constants dans l'atmosphère, de produits humains, volatils, si bien que l'air ambiant est sinon saturé, du moins empli de ces particules essentielles lesquelles se trouvent ainsi à la disposition des Esprits. Telle est l'hypothèse présentée par l'auteur comme lui étant propre. Voici maintenant quelle serait sur le même sujet, l'opinion des Esprits.

La substance organique du pèrisprit, en général, n'est autre chose qu'une fonction de l'élément universel, que de l'électricité animale dont l'attribut ou la manifestation est la *force* proprement dite. Sans parler ici de l'essence distincte du pèrisprit, intérieure à lui, dont l'attribut spécial est l'intelligence et qui joue par rapport au pèrisprit le rôle que celui-ci remplit vis-à-vis du corps, il est clair que ce pèrisprit ou électricité animale étant une source de force, la force est à la disposition des Esprits.

L'électricité est d'ailleurs le grand moteur par lequel toutes les transformations de la nature sont produites, depuis les gaz invisibles jusqu'aux solides les plus lourds. L'on n'en connaît communément encore que quelques exemples, tels que la liquéfaction des gaz, la décomposition des liquides, la formation des orages, celle des aérolithes, etc..., mais, en ne se référant qu'à celles de ces manifestations que l'homme sait reproduire, si l'incarné avec ses connaissances et ses moyens imparfaits peut effectuer de si radicales transformations, à quels résultats, des êtres plus avancés, munis surtout d'un *appareil électrique aussi parfait que le pèrisprit*, ne peuvent-ils parvenir? C'est ainsi, en effet, par la condensation des émanations humaines qu'a lieu la cristallisation temporaire des particules constitutives des formes matérialisées (1).

En ce qui concerne les conditions dans lesquelles cette médium-nité particulière se manifeste, il ressort que l'électricité animale, ou, ce qui est la même chose, le magnétisme personnel, diffère en raison du moral et du physique d'un chacun. Qu'on imagine dès lors un incarné dont le fluide électrique personnel procédant surtout de l'organisation physique, soit abondant, d'émission facile et négatif : un bon médium à effets physiques se trouvera constitué. Qu'un Esprit analogiquement doué survienne à l'électricité positive toutefois, et les deux fluides tendront à se recombinaer comme aux deux pôles d'une pile. Que ces natures appropriées se trouvent entourées d'autres natures similaires, dans un groupe, par exemple, et la puissance d'action s'accroissant comme le fait une batterie

(1) Voir dans la *Revue* d'octobre 1874, page 293, les détails d'une matérialisation momentanée dans laquelle « une boule de feu, couleur bleu pâle, éclatant et illuminant la salle... » semble marquer, en effet, une action électrique.



électrique avec le nombre de ses éléments, bientôt des effets physiques naguère impossibles deviendront un jeu, et ainsi de suite. La reproduction des phénomènes de la vie organique ou du mouvement n'est donc qu'affaire d'action entendue du fluide électrique vital; et plutôt celle d'un organisme presque entier, qu'un degré supérieur dans la puissance développée.

Maintenant, la matérialisation produite est-elle l'Esprit lui-même, ou seulement la représentation de sa personnalité? Eh bien, de même que les manifestations médianimiques, en général, varient suivant les sujets, de même les matérialisations qui rentrent dans la même catégorie de faits, sont de diverses sortes aussi. L'Esprit qui effectue une telle modification dans l'agencement des éléments doit, avons-nous dit, être en rapport magnétique direct avec les incarnés présents; et comme cette relation exacte de conditions ne se rencontre que très-rarement, il arrive que, lorsqu'un Esprit désirant ainsi se manifester ne trouve point le fluide complémentaire qui lui manque, le guide spirituel qui préside la séance, Esprit plus expert dans l'élaboration des fluides, fabrique à ses propres dépens et toujours à ceux des assistants, l'enveloppe requise pour représenter l'Esprit impuissant. Que l'on ne croie pas, pour cela, que ces représentations soient généralement trompeuses ou l'œuvre d'Esprits fallacieux. Le fonctionnement de ces phénomènes est soumis à des lois précises, et il se passe là quelque chose d'analogue au mode constant, mais déterminé, par lequel un chef d'Etat, par exemple, transmet ses volontés. Pour n'arriver aux administrés que par de nombreux intermédiaires, cette volonté promulguée n'émane pas moins du Président. Seulement, ce mode de transmission, connu de tous, n'implique aucun doute, aucune diminution dans l'autorité de la parole transmise; ainsi en serait-il des phénomènes en question si nous connaissions plus à fond les lois qui les régissent.

Enfin, un Esprit ayant réussi à se matérialiser, ne pourrait-il ensuite conserver ou quitter cet état, à son gré? Cette matérialisation n'ayant été formée et n'étant entretenue que par les émanations des incarnés présents, il suit qu'elle ne peut subsister qu'en même temps que cette action, conséquemment avec la présence de ces assistants; aussi longtemps que dure la tension de ces émissions, les particules constitutives de la force matérialisée restent agrégées, tandis qu'aussitôt les médiums partis, tout se désagrège, se dissout, cesse d'être tangible.

Là se termine l'étude de C.-H. Britten. Ce que nous trouvons de plus intéressant dans ce travail, c'est moins l'essai d'explication du phénomène de la matérialisation des Esprits, lequel sans être



encore très-explicite ne diffère guère dans ses généralités, de ce qu'a écrit sur ce sujet Allan Kardec, que certains aperçus qui visent une assimilation directe des phénomènes médianimiques aux phénomènes électriques que tout le monde connaît. Et cette assimilation, si des travaux ultérieurs la confirment, est grosse de conséquences.

Tout ce qui tend, en effet, à *unifier* les principes comme les modes d'action de la nature, s'approche de la vérité et doit être accueilli à ce titre.

De plus, bien que la *vérité* éternelle comme Dieu, ait le temps pour elle, c'est hâter pour le moins l'instant de sa diffusion générale que d'établir que les recherches opérées et les résultats déjà trouvés dans telle question particulière, ne sont pas lettres mortes pour la solution du *grand problème de la science absolue*, problème posé dès les premiers temps à l'humanité, et que le Spiritisme seul a l'espoir fondé de résoudre. C'est tendre aussi à rallier les savants de bonne foi, ceux que n'aveuglent ni les préjugés ni le parti-pris d'avance surtout après les exemples déjà donnés par quelques Anglais éminents, au moment où la France, hélas, abandonne volontairement le flambeau que la Providence lui a tout d'abord offert; la Russie, en ordonnant à ses académies d'étudier impartialement la loi spirite, semble vouloir assumer, au contraire, le rôle éclatant qui se trouve à remplir; à ce moment, disons-nous, peut-être n'est-il pas inopportun de dégager comme il suit ce qui ressort de l'étude que nous avons d'abord analysée.

Ces conséquences, formulées à l'état de théorèmes, les voici :

1. Le fluide universel, ou fluide cosmique, est le principe du monde créé.

2. Le fluide électrique, ou électricité, n'est qu'une *fonction* de ce fluide universel.

3. L'électricité est source de force; elle imprègne tous les corps et varie de qualités, suivant l'espèce de ces corps.

4. L'électricité émanant des êtres animés (que dès 1789 Galvani a constatée sur un animal) est d'essence supérieure à celle qui émane des corps inanimés (telle que celle du verre, de la résine, etc...)

5. L'électricité humaine est, vraisemblablement, supérieure à celle émanant des animaux.

6. Le corps humain émet une électricité qui lui est propre, mais qui se confond généralement avec celle émise par le périsprit.

7. Le périsprit est de nature essentiellement électrique; c'est un appareil électrique presque parfait.



8. Le fluide magnétique n'est autre que le fluide électrique émanant du périsprit ; il est d'ordre supérieur au fluide émanant du corps lui-même.

9. La matière tangible n'est qu'une *sorte* de condensation de l'élément universel opérée par une action électrique analogue à celle qui constitue l'eau de la combinaison de l'oxygène et de l'hydrogène présentés, en proportions définies, sous l'étincelle électrique minérale. C'est pourquoi toute matière est imprégnée d'électricité, et peut devenir une source de force.

10. L'action électrique entre deux êtres animés, c'est-à-dire l'effet analogue à celui dont l'étincelle est la manifestation lumineuse dans l'électricité minérale, ne se produit que lorsque certaines conditions réciproques, encore peu connues pour nous, sont remplies.

11. Le nombre de personnes présentes tend à accroître la puissance électrique développable, comme le nombre d'éléments d'une pile augmente sa force.

12. L'action électrique humaine peut produire la combinaison de certains éléments en présence, comme l'électricité minérale produit divers phénomènes connus, et parmi les résultats de ces combinaisons se trouve la matérialisation temporaire de la substance adhérente aux Esprits.

13. Les électricités d'ordres différents n'ayant pas les mêmes propriétés, l'essai de curation de maladies humaines par l'im-mixtion, plus ou moins bien appropriée, d'électricité minérale, ne peut produire que des résultats très-restreints.

14. Au contraire, toute altération dans l'économie électrique humaine (cause de la plupart de nos maladies) peut être efficacement combattue par une action entendue du fluide humain, c'est-à-dire par le magnétisme.

15. Etc..., etc...

Ces principes, quand ils seront admis, précisés et *étendus* comme il convient, nous paraissent devoir influencer sur l'ensemble de nos sciences et les coordonner en un tout aussi complet qu'harmonieux, fin intellectuelle assignée à l'humanité.

C'est ainsi que la physique pourrait rattacher plus étroitement qu'elle ne le fait actuellement, le magnétisme minéral dû aux aimants, à l'électricité proprement dite ; rapprochement que les découvertes de Faraday et d'Ampère sur les courants auraient dû déjà opérer, et qui n'est point réalisé encore, parce que la base de ce rapprochement, c'est-à-dire la démonstration d'une *origine commune*, n'a pas été donnée jusqu'ici. Or, le magnétisme minéral n'est vraisemblablement que l'électricité afférente à certains corps, électricité que l'état de ces corps rend plus périphérique ou plus



émissible. L'on modifierait dès lors cette dénomination particulière de magnétisme pour la rendre connexe de celle d'électricité, et dans l'étude de cette fonction importante du fluide universel, l'on distinguerait l'électricité périspiritale, l'électricité humaine, l'électricité animale, la végétale, puis la minérale. Nous avons commencé par énumérer l'électricité périspiritale, c'est-à-dire celle de la substance qui entoure le plus immédiatement l'Esprit ; mais qui sait si l'Esprit lui-même, source — avons-nous dit — de l'intelligence, n'exerce cet attribut au moyen d'une électricité d'ordre supérieur encore, qui serait, par excellence, l'électricité spirituelle? C'est ce que l'avenir, c'est-à-dire les investigations humaines étayées de la permission divine, établiront un jour peut-être! Alors serait résolue l'harmonie de toutes les croyances sincères, croyances si dissidentes encore mais en apparence seulement, parce qu'elles ne sont que les aperçus de divers points de vue, d'une même causalité, et que *tout doit converger vers l'unité.*

A.-L. B.

---

POÉSIE SPIRITE

---

LES COULEURS

---

F A B L E.

---

De la guerre civile apaisant les colères,  
Un renard gouvernait lapins, lièvres, chevreaux,  
Daims, chamois, loups, tigres, panthères,  
Sangliers, coursiers et taureaux.

Un renard? Vous croyez sans doute  
Qu'il fut sur le pavois porté par des amis,  
Ou par un coup d'État. On sait ce qu'il en coûte.  
Il était l'élu du pays!

Quel renard!... Il comptait parmi les plus honnêtes.  
Ferme, agile, au travail prêt en toute saison,  
Il plaçait sur ses yeux de magiques lunettes :  
Les lunettes de la raison.

Depuis deux mois à peine il était aux affaires ;  
De la patrie en deuil il calmait les douleurs,  
Quand un rhinocéros cria : « De nos bannières  
« Sans crainte et sans retard, choisissons les couleurs ;



« C'est là qu'est le salut. » — Grande dame, une Hermine  
Opina pour le blanc : « Voulez-vous l'aubépine ?  
« Dans le blanc choisissez tout ce qui vous plaira.  
« Aimez-vous mieux le lys ? On vous en donnera. »

— « Très-bien ! dit un lapin. » — « Hermine, ma mignonne,  
« J'ai déjà savouré ce que ton cœur nous donne ;  
« Assez de tes chansons..... Vive le cramoisi ! »  
Je ne sais qui parlait ainsi.

Une intéressante gazelle,  
A sa flamme toujours fidèle,  
Modérant un regard de feu,  
Tendrement pria pour le bleu.

Vint le tour d'un cheval, connu par sa vaillance.  
A l'assemblée il dit de sa puissante voix :  
« Le bleu nous vient du ciel ; le blanc, c'est l'innocence ;  
« Et le rouge en ma veine éclata maintes fois.  
« Prenez les trois couleurs ; quand le fer nous désole,  
« Il importe de les unir.  
« Le passé les connaît..... Qu'elles soient le symbole  
« Et la gloire de l'avenir. »

Après ces beaux discours chacun pinça sa corde.  
L'ours avait approuvé..... Le tigre s'irrita.  
Bref, messieurs, ce fut la discorde  
Qui l'emporta.

. . . . .  
. . . . .

Outragé..... Le renard, calme, avec bienveillance,  
Leur donna ce conseil, dicté par la prudence :  
« Mes amis, que chacun renonce à son drapeau !  
« A votre honneur voudrais-je infliger une injure ?  
« Essayons, je vous en conjure,  
« Essayons sans regret du régime nouveau.

« Mais déchirer vos flancs et creuser votre tombe...  
« Devant l'étranger, mes seigneurs!!.....

« L'ordre, la liberté, le pays qui succombe,  
« Croyez-moi, n'ont pas de couleurs. »

L'ESPRIT FRAPPEUR.



DISSERTATIONS SPIRITES.

**Trois communications importantes**

QUI RÉPONDENT A TOUTE OBJECTION FAITE A LA VÉRACITÉ  
DES MANIFESTATIONS D'INTELLIGENCES ULTRAMONDAINES.

Sous ce titre, M. le baron Michelet de Guitero de Bozzi publie, dans le numéro de novembre 1875, des *Annali dello Spiritismo*, un très-intéressant article dont nous traduisons la partie la plus importante.

« Il est utile de publier trois faits, que je relate ci-après, parce qu'ils confirment de plus en plus la vérité désormais indiscutable des manifestations d'êtres qui appartiennent à un monde spirituel intimement lié avec notre monde matériel, et surtout avec l'homme qui, par son intelligence et sa nature corporelle, participe des deux mondes.

Voici ces trois faits qu'on peut appeler trois révélations : Le docteur Cesare Fubino, demeurant à Voltri, homme fort instruit et depuis longtemps mon ami, était informé par moi des communications que je recevais par mon médium écrivain. Il me répondait comme un homme sensé peut répondre : qu'il fallait étudier le phénomène pour reconnaître s'il était dû, comme il le croyait, à une hallucination ou à un état maladif du médium.

Je lui répondis qu'il était dans l'erreur, et je lui donnai des explications de nature à lui enlever toute espèce de doute au sujet des causes qu'il avait supposées avec une saine critique. Ce fut alors qu'il me demanda de lui fournir quelque preuve qui pût le convaincre que le phénomène existait et qu'il était en dehors de l'ordre accoutumé de la nature.

Je consultai l'Esprit latin (c'est ainsi que nous l'appelons, parce qu'il nous écrit dans cette langue), pour savoir s'il pourrait répondre à une demande de mon ami de Voltri, demande que je devais ignorer, ainsi que le médium. Il répondit : « Je puis seulement lire dans votre esprit, mais néanmoins essayez. »

J'écrivis à mon ami de vouloir bien, un soir que je lui désignai, formuler par écrit une demande à laquelle je ferais répondre. Ainsi fit-il ; et le soir convenu, je priai l'Esprit de répondre à la demande que lui adressait M. Cesare Fubino. — Il répondit : *Multæ sunt cogitationes in turbine suæ mentis, et multas ipse fecit sibi petitiones, sed tandem scripsit : Ubi erat spiritus meus ante incarnationem, et ubi ibit post mortem? Dic si, spiritum suum ante incarnationem in Deo fuisse, et post mortem ambulaturum esse in via perfectionis.*



(Beaucoup de pensées se heurtent dans son esprit, et il s'est adressé à lui-même diverses demandes; enfin il a écrit : Où était mon esprit avant l'incarnation, et où ira-t-il après la mort? — Dis-lui que son Esprit avant l'incarnation était en Dieu, et qu'après la mort il marchera dans la voie de la perfection.)

J'envoyai la communication à Voltri. — La réponse ne se fit pas attendre; immense la surprise : « Il est très-vrai, me disait-il, que j'ai plusieurs fois écrit une demande et que je l'ai plusieurs fois déchirée, ne la trouvant pas à ma satisfaction; enfin je me suis arrêté à celle que précisément je trouve transcrite dans ta lettre. Je ne sais plus que penser; mais le phénomène est merveilleux et révèle un agent *intelligent* ultramondain. »

Voilà le premier fait, très-extraordinaire, puisque la personne qui faisait la demande demeurait à Voltri, et que la réponse était donnée à Florence, où l'on ignorait ce qu'elle avait demandé.

Il y a deux mois, je demeurais dans la villa de madame Catherine Moutier, à une petite distance de Florence. La sœur de cette dame, avec laquelle nous nous étions déjà intimement liés, vint un soir nous prier de consulter notre Esprit, pour connaître le nom qu'avait pendant sa vie un saint dont le crâne était dans leur chapelle, parce qu'ils avaient oublié ce nom.

La demande me parut étrange; mais toutefois, pour lui être agréable, je répondis : Nous essaierons. Le médium prit la plume, et peu d'instants après il écrivit : *Istud caput, olim familiaris huius danus, non est sancti, sed sanctum potestis illud vocare, quia boni et integri viri fuit in vita.* (Ce crâne, qui a autrefois appartenu à un domestique de cette maison, n'est pas celui d'un saint, mais vous pouvez appeler ce domestique un saint, parce qu'il fut bon et intègre.) J'expliquai à madame Zénobie — c'est le nom de la sœur de madame Moutier — ce que le médium avait écrit, et je vis son visage changer de couleur; mais je ne pouvais en comprendre la cause; je crus même un instant que l'Esprit nous avait mystifiés. — Et son nom? ajouta madame Zénobie. Le médium écrivit en grandes lettres : *Vincenzo Landi.* A ce nom, la dame poussa un cri. Impossible de décrire son agitation. Elle nous raconta ensuite qu'il était très-vrai que ce crâne était celui d'un domestique de la maison, qu'on avait en effet enterré dans la chapelle de la famille, à cause du rare attachement qu'il lui avait témoigné. Certains travaux à faire à la chapelle obligèrent à déterrer ses restes, et, à cette occasion, on garda le crâne comme souvenir de sa fidélité. . . .

(Traduction de M. V. Tournier, de Carcassonne.)

---



## Ce qui rapproche du spiritisme.

SUITE. — (Voir la *Revue* de décembre 1875.)

Un vénérable membre de la magistrature française, spirite fervent, convaincu des manifestations des Esprits par des preuves de telle nature qu'il n'y avait plus pour lui moyen de douter, a expliqué nettement, il y a une douzaine d'années, « ce qui éloigne du Spiritisme. » Nous allons tâcher, avec le secours de nos guides, de dire ce qui en rapproche. « Le Spiritisme a trois grands auxiliaires : le malheur, l'humiliation, la douleur. Il a les trois ennemis contraires : le bonheur humain, qu'un souffle abat ; l'élévation éphémère ; le bien-être d'un jour qui voudrait assurer son éternité, mais qui se sent impuissant pour une pareille durée. De là, la lutte, pleine d'une part de douceur et de bonne volonté fraternelle, de l'autre, pleine d'acrimonie et de désir de vengeance. Lorsque notre Maître Jésus disait aux Pharisiens qu'Abraham l'avait vu et en avait été comblé de joie, il fut pris des pierres pour les lui jeter. Si les spirites disent qu'ils creusent sur la terre le sillon d'amour universel commandé par Jésus, les pierres qui leur sont jettées ont la propriété de rebondir en se brisant et de revenir en éclat sur ceux qui les ont lancées. Dire aux Juifs qu'Abraham l'avait vu et « s'en était réjoui, » c'était leur donner une idée de la possibilité des relations extra-corporelles et de la perpétuité de la vie. Les auditeurs de cette parole divine lui adressèrent la réponse qui attend toujours la vérité sous une forme ou sous une autre. — Ils avaient pourtant subi le malheur, l'humiliation et la douleur, ces hommes qui à l'ombre des autels de ce temps-là, jetaient la pierre à l'Envoyé divin. S'ils n'étaient pas plus dociles à ses enseignements, c'est qu'ils plaçaient leur bonheur uniquement dans les sécurités de ce monde. Et s'ils vivaient de nos jours, ils trouveraient le Spiritisme aussi gênant que l'était alors l'enseignement spirite et rationnel du grand Maître. Ceci prouve qu'il n'y a rien d'absolu, car, toutes les fois que les sources naturelles de l'idée spirite ne favorisent pas sa naissance dans l'être avec lequel elles sont mises en contact, qu'elles ne produisent pas l'effet attendu, c'est que cet être n'est pas mûr pour recevoir la vérité. Chacun peut faire des observations à ce sujet ; il faut avant toutes choses que les trois agents de réformation produisent l'amour dans l'homme. Celui qui aime réellement son prochain a toutes les facultés nécessaires, car ce n'est pas sans une étude préalable qu'il est parvenu à la connaissance de cette science des sciences. Il a reconnu la nécessité de l'amour, il sait donc ce qu'est la vie, ce qu'est la mort, ce que sont les transformations nécessaires de l'être. Qui dira le travail in-



dispensable pour arriver à cette connaissance positive de la loi universelle : l'amour de tous ? Personne parmi nous ; et cependant, le but de l'être raisonnable consiste à rechercher le bonheur et ceux qui parviennent à ce but, défient les orages qui éclatent dans les basses couches de l'humanité morale où s'agitent les ambitions de toutes sortes ; ceux-là sont spirites, car ils ont placé leur bonheur au-dessus de toutes les éventualités humaines, ils ont échappé à toutes les tempêtes, car ils savent qu'il n'en est point qui puissent les anéantir. — Quiconque trouve dans le malheur, l'humiliation et la douleur, une source de résignation et voit en eux un effet de la justice suprême, devient forcément spirite, c'est-à-dire chrétien dans la plus pure acception du mot ; celui qui se soulève contre l'épreuve ne connaît rien de sa nature, car l'ignorance seule engendre la révolte ; les vrais spirites cherchent la cause qui les élève au point où ils se trouvent. Ceux qui ne connaissent pas les vérités éternelles demandent le repos d'un instant qui les éloigne du but qu'il faut atteindre et font appel à la violence, pour se dérober aux maux qu'ils supportent avec d'autant plus d'impatience qu'ils ne voient rien au-delà de la vie terrestre. Lorsque, après la transformation individuelle de l'homme en esprit, la justice devient une règle pour tous, on prend patience pour supporter les épreuves, avec cette tranquillité que donne seule la certitude d'un avenir de justice et de réparation équitable. — En dehors des causes qui amènent au Spiritisme, causes à peine énoncées dans cet article trop court pour donner place à des développements nécessaires, il en est une autre, la mort elle-même et malheureusement les passions haineuses qui soufflent sur le monde, empêcheront un grand nombre d'hommes de comprendre le Spiritisme avant d'être redevenus esprits. Soyons patients, à chaque jour suffit sa peine.

(A suivre.)

Médium, MARC BAPTISTE.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### **Les souvenirs de la Folie**

Obtenus par ANTOINETTE BOURDIN (Médiurnité au verre d'eau).

---

Nous avons recommandé cet ouvrage instructif et intéressant, que nous pouvons aujourd'hui envoyer franco, contre un mandat de 3 fr. ; pour mieux le faire apprécier, nous imprimons le chapitre VII (page 27), car il a par lui-même une éloquence qui nous dispensera de tous commentaires.

« Pendant le récit que je viens de faire des malheurs de la famille



Valéry, nos voyageurs voguaient doucement, le silence n'avait pas encore été rompu. Henri tout pensif reportait sa pensée au bon temps de leurs promenades sur le lac où tout était joie et bonheur ; en ce jour ils se voyaient, sur la mer, par une même soirée que celle où s'était déclaré la démence de sa sœur, il se demandait si la raison lui serait rendue dans les mêmes circonstances.

Arrivé au château d'If, Henri déposa ses rames dans la barque. — Nous sommes assez loin maintenant, ma petite sœur, lui dit-il en lui prenant les mains.

Marguerite eut un soubresaut comme si on la tirait brusquement d'un songe. — Où sommes-nous ? dit-elle, éloignons-nous de ces murs, ils me font peur. — Henri reprit les rames et se dirigea du côté de l'île de Frioul. Il se fit un moment de silence, Marguerite se recueillit un instant, puis relevant la tête avec un mouvement énergique, elle se rapprocha de son frère.

— Je suis réveillée maintenant, lui dit-elle ; quel sommeil terrible je viens de subir ! mes souvenirs sont encore bien confus ; ils se pressent en foule dans ma mémoire, mais ne peuvent s'y fixer. Aide-moi, Henri ; voyons, ce sommeil, comment m'est-il venu ?

— C'est pendant une soirée semblable à celle-ci ; nous étions sur le lac de Genève, du côté d'Hermance... Henri accentuait fortement ces paroles sur ce point afin de mieux éveiller les souvenirs de Marguerite.

— Oh ! dit-elle, je me souviens de cette vision étrange. Nous étions comme tu viens de le dire, en plein lac, lorsque je vis tout à coup sortir de ses profondeurs un char en forme de coquille, traîné par des monstres que je ne puis te dépeindre. Sur ce char se tenaient des hommes ressemblant plutôt à des démons ; ils étaient armés de tridents et s'approchaient de notre barque dans l'intention de la faire couler ; mais au moment où le danger devenait imminent, je vis apparaître l'âme de notre chère mère. Elle était toute lumineuse, et, se plaçant entre ce char marin et notre barque, elle arrêta d'un geste suprême ces êtres surnaturels qui voulaient nous faire périr... Mon esprit, en ce moment dégagé, reçut une telle secousse qu'il ne put reprendre la possession complète des organes de son corps.

Et maintenant ? lui dit Henri, qui se demandait si au lieu de reprendre la raison sa sœur n'entraît pas dans une nouvelle phase de folie.

— Maintenant, reprit Marguerite, je me sens guérie, mais l'impression que j'ai reçue sera longue à se dissiper.

— Souffrais-tu physiquement ?

— Non, j'étais au contraire à l'abri de la maladie.



— Cependant tu étais privée de sommeil et d'exercice, la nourriture que tu prenais n'était ni assez abondante ni assez substantielle pour soutenir ton corps si fatigué par les secousses morales qu'il subissait ?

— Lorsque l'esprit est absent des organes matériels, la substance vitale qu'il dégage est absorbée par le corps ; c'est bien la nourriture la plus saine qu'il puisse recevoir.

— Quelle est donc la nature de cette substance dont la science médicale n'a jamais parlé ?

— Je le crois bien, puisqu'elle est invisible.

— Tout ce que tu me dis là, ma chère Marguerite, est un peu abstrait, tâche de me faire comprendre ces choses par des explications plus claires ; s'il est vrai que tu sois guérie, dis-moi ce qui a pu déterminer cette amélioration subite ?

— Écoute, Henri, je vois tes hésitations, tes craintes ; tu es médecin et cette carrière est souvent remplie d'obstacles lorsqu'on veut la suivre avec conscience. Malheureusement, la plupart de ceux qui embrassent cette vocation ne voient qu'une chose, une position honorable au milieu de la société ; ils font leurs études, ils reçoivent un diplôme et les voici en quête d'une bonne clientèle. Puis lorsqu'ils connaissent la maladie pour laquelle ils sont consultés, ils appliquent bien, invariablement, le remède enseigné dans le programme de la médecine officielle, mais ils cherchent rarement la cause du mal qu'ils veulent combattre.

Les passions, voilà en partie la cause de presque tous les maux dont l'humanité est atteinte, et c'est sur ce point surtout que le malade est disposé à garder le silence. Les passions usent le corps, irritent les nerfs, et suspendent la circulation de la vie dans les différentes fonctions du mécanisme de nos organes, mais lorsque ces passions prennent un autre cours, c'est-à-dire lorsqu'elles s'exaltent sous la pression d'une idée fixe, alors elles se déchaînent comme une tempête, et, furieuses, brisent tous les obstacles que d'autres passions naissantes sèment sur leur passage.

Alors, c'est le moral qui est atteint, c'est la folie, le corps ne souffre plus et le fou, au contraire, le prenant comme un adversaire redoutable, se livrera alors à toutes sortes d'extravagances. Il se frappera violemment, il fera des chutes dangereuses, et l'on sera obligé de prendre des précautions inouïes pour l'empêcher de se donner la mort.

La folie est une tempête qui éclate dans le cerveau par l'effet d'une passion arrivée à son apogée, elle obscurcit la raison et enchaîne toutes les facultés intellectuelles, elle déteint sur les sentiments et égare la mémoire. Le libre arbitre n'a plus sa raison d'être,



mais une autre intelligence peut, par sa volonté, relever ces ruines et rayonner autour de ces ténèbres de l'esprit; il faut une grande sagacité pour ne rien heurter, ne rien briser dans ce dédale de la folie, les remèdes violents et la force brutale que l'on emploie trop souvent pour la calmer ne font que l'exciter et la rendre plus vivace.

Il y a autant de manières de traiter la folie qu'il y a de fous. L'avare qui a perdu son trésor ne doit pas être traité comme le dissipateur qui a vu peu à peu s'écrouler sa fortune, ni comme celui qui par des épreuves successives, ne voit bientôt que la ruine dans sa maison, suivie souvent de celle des amis qui l'ont obligé.

Dans le premier cas, c'est une passion sordide qui a éclaté sous la pression d'une idée fixe, et la moindre brèche faite à la fortune occasionne l'éruption de cette passion concentrée; ce fou est rarement furieux, mais il est toujours défiant, soupçonneux, il voit des ennemis dans tous ceux qui l'entourent; il refuse obstinément toutes sortes de remèdes; la conviction que l'on en veut à ses jours fait qu'il voit du poison dans tous les aliments qu'on lui prépare; il veut sans cesse changer d'habitation et renouveler son personnel.

Au début de cette folie, il faudrait, pour qu'elle avortât, provoquer une crise contraire en lui donnant l'espoir de rentrer dans ses fonds, lui annoncer une nouvelle qui doit l'impressionner péniblement ou bien encore abonder dans son sens lorsqu'il croit que l'on en veut à sa vie; on gagne ainsi sa confiance et ces sensations diverses peuvent rétablir l'équilibre dans ses idées. Lorsqu'une passion s'exalte au point de rendre un homme fou, cette passion ne tarde pas à s'engourdir, il est donc facile avec du tact, du dévouement et de la patience, je ne dirai pas de l'étouffer entièrement, mais de l'éveiller doucement et de la modérer. Il est certain que jamais cet avare ne deviendra généreux, mais en laissant diriger sa passion par les personnes qui auront su capter sa confiance, elle n'aura plus assez de force et d'énergie pour s'exalter à nouveau.

La folie du dissipateur, qui par son inconduite se trouve sans ressources, ne se manifeste pas de la même manière.

Ce fou est généralement très-agité, mais non violent; on peut même le garder sans danger dans la famille. Il sort beaucoup, se parle sans cesse sans porter attention à ce qui se passe autour de lui, il s'arrêtera instinctivement devant une affiche de théâtre, devant une jolie femme, il regardera avec curiosité un bel équipage. Il est malpropre sur lui, tout en voulant conserver une certaine élégance ridicule. Il n'est pas défiant, mais il redoute la moquerie et surtout les espiégleries des enfants toujours disposés à s'amuser aux dépens des malheureux.



Dans ce genre de folie, il y a plusieurs vices qui ont pu contribuer à ce désordre moral, l'esprit n'étant pas fixé sur un point spécial, comme chez l'avare. C'est au contraire une germination de passions qui ont grandi ensemble et qui se sont alimentées les unes par les autres ; elles n'ont donc pas fait irruption, mais elles se sont étendues simultanément et ont envahi l'intelligence. Voilà par ce fait toutes ces passions éteintes, il n'en reste plus que le simulacre et toutes les vertus qui auraient pu naître de ces passions, si elles avaient été bien dirigées, se trouvent inondées et détruites.

Le dissipateur est presque toujours généreux, actif, aimant, dévoué, spirituel, intelligent, mais ces vertus ne sont pas dirigées par la raison. Sa générosité s'applique à dépenser avec ses amis des sommes énormes à des choses superflues, au lieu de les employer à soulager l'infortune. Son activité est indiscutable, mais il l'emploie dans le monde, au cercle, aux soirées, il passe ses nuits dans les maisons de jeux ; cette activité qui n'est que de la fatigue en pure perte, serait une grande vertu si elle était appliquée à un travail utile. Son amour, sa sensibilité, son dévouement se déversent toujours dans un milieu corrompu, qui apporte sans cesse un contingent à ses penchants impurs. Son esprit et son intelligence sont constamment tendus vers la recherche de nouvelles jouissances qui entretiennent le feu dévorant de tous ses vices.

Il faut, pour réparer les désastres de cette intelligence, relever d'abord une à une ses passions ; c'est toujours par là que l'on doit commencer. Il convient ensuite d'agir sur sa sensibilité en lui dépeignant de grandes misères, de grandes souffrances ; il se verra alors plus heureux que ceux qui implorent sa pitié, et sa générosité, son dévouement se déploieront peu à peu, soit pour donner de prompts secours s'il le peut encore, et, dans le cas contraire, l'impossibilité de soulager ses semblables éveillera son activité et son esprit ; son intelligence sera stimulée pour chercher un moyen de se rendre utile.

Si son esprit avait suivi cette voie avec de telles vertus, sa raison n'eût pas sombré. Le travail est aussi un bon auxiliaire pour atteindre un bon résultat.

Passons maintenant au troisième cas de folie occasionné par une perte d'argent.

C'est l'homme honnête qui subissant des revers ne peut faire honneur à ses engagements ; il est triste, le chagrin le ronge et le mine, il a des idées de suicide et dans sa démence il se croit constamment poursuivi par la police. Son état est d'autant plus dangereux que sa santé reçoit le contre-coup de la souffrance morale, les organes sont atteints et s'affaiblissent tous les jours.



Sa vie même est menacée si l'on n'apporte un prompt remède à cet état.

Il faut d'abord l'entourer de sympathie, le rassurer sur son avenir et sur celui des personnes qui, avec lui, ont succombé dans sa ruine, lui inspirer le goût de se remettre au travail pour le distraire des pensées qui l'absorbent.

Le physique étant attaqué, il faut apporter de grands soins à sa manière de vivre. Une nourriture substantielle lui est nécessaire ; il lui faut aussi, complète privation de boissons alcooliques, l'air de la montagne, l'exercice des bains, des occupations où le corps travaille plus que l'esprit ; en un mot, il faut que cet homme mène une vie active qui laisse peu de temps à la méditation.

Ce genre de folie n'est pas, comme les précédents, excité par les passions, mais bien au contraire par la délicatesse de sentiments d'une conscience honnête ; dans ce cas, il n'y a pas exaltation, il y a faiblesse dans l'ensemble des sentiments, une sorte de timidité, de susceptibilité qui se manifeste du cœur à la tête, car les vertus calmes peuvent sombrer sous l'excès de la timidité, de la susceptibilité, elles se brisent au premier choc qu'elles rencontrent, et deviennent alors comme un mécanisme dépourvu de moteur.

Il n'y a donc point de vertus viriles si elles ne sont mues par une passion bien dirigée. Tu auras souvent à le constater pendant le cours du récit que j'ai à te faire. »

#### CHAPITRE VIII

Minuit sonnait à toutes les horloges de Marseille, et le son confus de leurs cloches, répercuté par les ondes, venait mourir au bord de la barque, semblable aux vibrations d'un instrument éolien.

Marguerite avait cessé de parler, et ses yeux demi-clos semblaient vaincus par le sommeil, son frère n'osait troubler son repos. Assis près d'elle, il réfléchissait à la justesse du raisonnement qu'elle lui tenait sur des choses aussi intéressantes et si difficiles à résoudre avec la science purement humaine. . . . .

L'ESPRIT DE GOETHE.

---

#### Le Petit Catéchisme psychologique et moral (2<sup>e</sup> édition).

L'auteur de cet ouvrage, M. Augustin Babin, homme loyal et désintéressé, qui ne travaille que pour le bien-être moral de ses frères en épreuve, ne vend ce volume corrigé et considérablement augmenté, contenant 180 pages in-12, que 1 fr., port payé. C'est un livre bon à répandre, qui renferme au sujet du Spiritisme, et en abrégé, tout ce que l'on peut demander sur cette salutaire et consolante philosophie.



En le lisant, chacun doit être persuadé que les pages de ce volume viennent d'un bon Esprit, d'un homme de bien, car dans chaque ligne il a mis son âme et ses impressions les plus pures.

Le *Petit Catéchisme* se trouve à la Librairie spirite, 7, rue de Lille.

---

**Le Spiritisme, sa promulgation, avantages qui en résultent.**

M. Rideau père, de Cherbourg, spirite dévoué et chef de groupe, vient, sous ce titre, de publier une brochure, petit in-12, composée de 32 pages qu'il vend 50 c. port payé. Notre ami se sert de cet opuscule pour faire connaître notre doctrine aux déshérités de cette terre; il veut leur donner cette chose consolante, la preuve que chacun peut se rendre compte du pourquoi de l'épreuve subie ou à subir. Cette brochure est déposée 7, rue de Lille; elle se trouve chez E. Pioger, libraire-éditeur, rue du Bassin, 53, à Cherbourg (Manche).

---

*La Photographie et l'analyse spectrale*, par LEGAS. 1 fr. franco.

*Le Sorcier malgré lui*, par EDARD. 2 fr. franco.

*La Magie*, par le baron du POTET, relié in-4°. 100 fr. franco.

*Mes Causeries avec les Esprits*, par DUNEAU, 500 pages in-12. 3 fr. 50 franco.

*Le Spiritisme est-ce vrai, est-ce faux?* par un diplomate. 2 fr. 25 franco.

*Le petit Dictionnaire de Morale*, par MÉLINE COUTANCEAU. 2 fr. 50 franco.

*Les grands Mystères*, par EUGÈNE NUS, grand in-8°. 7 fr. 50 franco.

Réponse de M. Tournier à monseigneur l'archevêque de Toulouse. 0 fr. 20 c. port payé. — Imprimée en caractères elzévir, 0 fr. 50 c.

Réponse à M. Littré. 0 fr. 20 c. port payé.

*Le petit Catéchisme psychologique*, de A. BABIN. 0 fr. 25 c. port payé, 1<sup>re</sup> édition.

*Les Souvenirs de la Folie*, de madame BOURDIN. Paraîtra en janvier. 3 fr. 25 port payé.

*Spiritomanes et Spiritophobes*, par le docteur HUGUET. 1 fr. franco.

*Le Procès des Spirites*, 3<sup>e</sup> édition, 0 fr. 50 c. pris au bureau; 1 fr. port payé. Madame Leymarie veut le livrer à ce prix afin que personne ne soit empêché de lire cette brochure intéressante.

*Notes sur des Recherches au sujet des faits dits spirites*, par WILLIAMS CROOKES, membre de la Société royale de Londres, 0 fr. 50, port payé.

---

**Inondés de Béziers (3<sup>e</sup> LISTE).**

M. Davin, sous-officier au pénitencier, Oran, 3 fr. — M. A. Fromont, de Lille, 5 fr. — M. Hylander, pour le groupe spirite de Saint-Maur-les-Fossés, 15 fr. — M. Joffre père, à Coursan, 5 fr. — M. T..., anonyme de Vaisson, 5 fr. — M. Camps, à Lespignan, 5 fr. — M. Louis Vidal, à Lespignan, 1 fr. — M. Hide Merle, à Lespignan, 50 c. — M. Louis Cros, à Lespignan, 1 fr. — Madame Rose Cros, 50 c. — M. Hippolyte Gleyzes, 1 fr. — M. François Delon, 3 fr. — M. Louis Capman, 2 fr. — M. Louis Delon, 1 fr. — M. Romain Cremèze, 1 fr. — M. Robert, cafetier, 1 fr. — M. Rosen, 4 fr. — Total, 53 fr. 50. — Avec la liste précédente, s'élevant à 94 fr. : 147 fr. 50.

Le Gérant : A. BOURGES.